

LIRE LACAN

Inscrire à jamais l'enseignement de Lacan dans le discours universel.

J.-A. Miller – Cours de psychanalyse – 24 juin 2017

LACAN ET SON CONCEPT DE SYMPTÔME ARGUMENT

Le terme de symptôme est utilisé communément dans le champ médical et a la signification d'un trouble, d'un dysfonctionnement; il trouve sa matérialité dans l'organisme. Or Freud, bien que médecin, mettant à jour les lois de l'inconscient et spécifiant un certain type de symptômes, invente un dispositif de parole inédit où le symptôme devient logiquement ce dont se plaint le patient à l'adresse d'un autre qui l'écoute. Le symptôme se dit et veut dire quelque chose; il est message à déchiffrer, messenger du désir qui implique l'Autre.

Lacan aussi était médecin. Mais, tout au long de son enseignement, élaborant son concept de symptôme, il le détache définitivement de ses significations médicales, indiquant qu'il faut aller chercher son origine non du côté d'Hippocrate mais de Marx. Le symptôme tient au social, il est trans-individuel.

Si le symptôme relève d'une expérience de parole et donc d'un vouloir dire, il est constitué selon les lois du langage. Ainsi Lacan assimile le symptôme à une métaphore, soulignant sa dimension d'effets créatifs, au sens poétique, comme chez Aimée, la patiente de sa thèse de médecine. Retour de la vérité du sujet dans le registre du savoir, le symptôme ne peut être objectivé, et s'orienter à partir de son enveloppe formelle ouvre un nouveau paradigme clinique.

Mais la psychanalyse n'est pas une simple expérience de parole: le corps, à distinguer de l'organisme, y est engagé. Ce que nous appelons *le corps* est le résultat des effets de la structure du langage sur l'organisme et le terme de *chair* dans son usage religieux et littéraire – la « livre de chair » du *Marchand de Venise* de Shakespeare – donne une idée de ce que l'on entend par *corps*. Le symptôme parlé y trouve son inscription, et ainsi sa matérialité. Le symptôme est alors écriture et peut se lire, lecture au cœur de l'expérience analytique.

Le symptôme d'un être parlant qu'accueille le psychanalyste depuis Freud relève du parasitisme de l'organisme par le langage, se dit dans l'écart entre dire et vouloir dire qu'implique la fonction de la parole, et s'écrit « sur le sable de la chair » du fait de l'instance de la lettre. C'est avoir une politique du symptôme que de préserver sa spécificité, car sa nécessité répond dans le sujet au désordre qui préside au rapport qu'il a avec son corps, et qu'il peut apprendre à lire.

Lacan a pu dire que le symptôme est un événement de corps: non pas dysfonctionnement, mais fonctionnement. Freud note très tôt que le symptôme est l'activité sexuelle du névrosé, mettant à jour, à côté de sa fonction de message, celle de satisfaction: satisfaction paradoxale, qui n'a pas eu lieu, qu'il ne faudrait pas, bref, une Autre satisfaction. Le langage parasitant l'organisme, ses fonctions s'en trouvent touchées. Lacan met à jour à partir de son concept de symptôme les racines pulsionnelles de la formation du symptôme et ses liens avec le fantasme: l'enveloppe formelle du symptôme recèle un noyau de jouissance qui n'est pas objet de plainte. Le symptôme est pour une part *a-social*.

Le concept de *sinthome* que Lacan introduit à la fin de son enseignement témoigne de cette double constitution du symptôme: son enveloppe signifiante et son noyau de jouissance. Ainsi redéfini, le symptôme garde sa valeur de lien social qu'éclaire la théorie du *partenaire-symptôme* élaborée par Jacques-Alain Miller.

AKOM